

GALERIE DE FAMILLE

I — Mgr Alexandre TACHÉ, 1823-1894 (146) (1)

Le 23 juillet 1923 ramenait le centenaire de la naissance de Mgr TACHÉ. Ce prélat fut un héros et l'un des porte-gloire de la race canadienne-française, en Amérique, au dernier siècle. Nous avons estimé opportun de rendre justice à sa mémoire, trop peu connue, en reconstituant, d'une main hâtive, les traits de cette belle figure, pour la présenter aux regards de nos Frères en religion. Elle leur servira de modèle. Car cet évêque fut grand, — grand par les plus hautes dignités et les plus sublimes vertus que notre Foi admire, — grand par l'esprit, « une des plus claires intelligences que DIEU ait fait penser dans un cerveau canadien-français (2) », — grand par le caractère, — grand par ses travaux et ses peines : conquérant pacifique, au nom de l'Église et de la civilisation française, de ce qui est, maintenant, un empire ouvert à la Religion et envahi par les peuples. Il convenait, à la vérité, que soit remise en lumière, chez nous, cette vie, l'une des plus fécondes que notre siècle ait connues (3).

§ I. — Origine et Enfance.

Alexandre-Antonin TACHÉ naquit, le 23 juillet 1823, à la Rivière-du-Loup (en bas). Par son père, Charles

---

(1) Ces pages sont la reproduction de la plaquette récemment publiée par le R. P. Conrad LATOUR et intitulée : — *Monseigneur Alexandre* TACHÉ, *Oblat de Marie Immaculée, premier Archevêque de Saint-Boniface* (1823-1894) ; 16 pages in-16 : Œuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal : 1923.

(2) R. P. Louis Lalande, *S. J.* : Discours prononcé à la réception donnée à S. G. Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface, par le Collège Sainte-Marie, Montréal, le 7 mai 1923.

(3) Pour plus de détails, consulter les deux gros volumes de Dom Benoît : — *Vie de Mgr* TACHÉ, *Archevêque de Saint-Boniface*, par Dom Benoît, Supérieur des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception au Canada ; 2 vol. in-8°, de IX-610 et 936 pages ; Librairie Beauchemin, 256, rue Saint-Paul, Montréal ; 1904.

Taché, officier de renom, et sa mère, Louise-Henriette de la Broquerie, il appartenait aux familles les plus anciennes et les plus nobles du sang canadien-français : les Couillard, les Hébert, les Joliette, les de Boucherville. Il comptait dans sa parenté Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, l'illustre Découvreur de l'Ouest canadien (1731), et la Vénérable Madame d'Youville, Fondatrice de l'admirable Institut des Sœurs Grises.

Alexandre avait à peine deux ans et demi, lorsqu'il perdit son père. Madame Taché, renonçant aux amitiés et aux joies du monde, s'employa tout entière à élever chrétiennement ses cinq enfants — dont Alexandre était le troisième. Elle s'en vint donc (1826) demeurer à Kamouraska, puis à Boucherville, chez ses vieux parents, avec son frère Joseph-Antonin. Celui-ci, ému de compassion pour ses neveux orphelins, résolut, à l'exemple de sa bien-aimée sœur, de se consacrer au bonheur et à l'éducation de cette famille. Cette générosité mit au cœur du petit Alexandre un amour tout filial pour son oncle et bienfaiteur.

A la mort de leurs vieux parents, Joseph-Antonin de la Broquerie et sa sœur quittèrent (1832) leur maison du village, pour s'établir à la campagne, au Château Sabrevois — maintenant, dit *Villa la Broquerie*, en l'honneur de son dernier occupant, l'oncle si pieux et si dévoué d'Alexandre. Se pouvait-il choix plus édifiant ? Que de souvenirs dans cette solitude ! C'est là, tout près, dans la petite chapelle attenant au vieux manoir, que l'intrépide P. Marquette, Jésuite, — Découvreur, avec Joliette, du Mississipi, — avait solennisé le premier baptême enregistré dans cette paroisse ; là encore qu'était monté, comme le murmure d'une ruche en pleine activité, le babil des premiers élèves de la Fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, la Vénérable Marguerite Bourgeoys (1).

Huit années — dans cette atmosphère embaumée des

---

(1) R. P. Pierre Archambault, *S. J.*, *La Villa la Broquerie* ; R. P. Louis Lalande, *S. J.*, *Une vieille Seigneurie — Boucherville.*

héroïques vertus des aïeux, des exemples de piété de sa mère et des dévouements de son oncle — avaient édifié l'enfance d'Alexandre, donné à son intelligence la limpidité, à son cœur la force et la flamme et, enfin, élaboré lentement en son âme la noblesse d'un sublime idéal : celui des aspirations grandioses et des conquêtes généreuses. Le Divin Maître des Apôtres se penchait, peut-être, déjà sur cette âme délicate, pour lui insinuer les douceurs du sanctuaire et les consolations de la vie religieuse. Quoi qu'il en soit, un jeune cœur, aussi fortement trempé dans la piété et la vertu par des parents profondément chrétiens, sera toujours la consolation, l'honneur et la gloire de sa famille, de la patrie et de la Religion...

En septembre 1833, Alexandre TACHÉ quitte le manoir de la Broquerie, pour entreprendre ses études classiques au Collège de Saint-Hyacinthe.

« Un peu pétillant, taquin même, discuteur, au fond très bon, plein de cœur autant que d'esprit, se distinguant entre tous par le respect, l'affection et la reconnaissance envers ses professeurs, qu'il a aimés et qui l'ont aimé », ainsi nous le dépeignent ses maîtres. Son oncle, également, note qu' « il était très jovial, prompt à saisir le côté piquant des choses, riait et faisait rire, mais sans malice ; il était infatigable d'amusements, quoique aimant beaucoup l'étude ».

Toute sa vie, il conserva un excellent souvenir de ses années de collège. « *Après huit ans passés à Boucherville* », dira-t-il, tout ému des souvenirs de son enfance et de sa jeunesse, « *j'allai en passer huit autres au Collège de Saint-Hyacinthe. Là, des soins nouveaux, des affections nouvelles captivèrent mon jeune cœur et s'ajoutèrent aux souvenirs précieux qui font le charme de la vie, en quelque situation que l'on se trouve.* » « *Du fond de ma solitude (Ile-à-la-Crosse)* », écrit-il, en 1852, à son ancien Supérieur, « *je pense souvent à ceux qui, en formant mon enfance, ont été soigneux de m'inculquer des principes qui font mon bonheur et me portent à travailler à celui des autres.* »

Lorsqu'il sera évêque, il aimera à venir, souvent, témoigner sa reconnaissance à son *Alma Mater* et à y jeter

dans l'âme des jeunes étudiants la semence des aspirations à la vie de Missionnaire.

§ II. — L'Appel de Dieu.

Ses études classiques et philosophiques sont terminées. Vers quel horizon notre finissant orientera-t-il son ardeur? Comme tant de malheureux jeunes gens, se laissera-t-il fasciner par le mirage de l'or et des succès mondains ? Non, il sait trop l'insuffisance des richesses à procurer le bonheur. Son idéal est plus élevé : il vise jusqu'aux cimes. C'est de là que viennent battre, plus fortement, en son cœur de dix-huit ans, les appels secrets à une union plus intime avec DIEU.

Il ira donc, tout droit, où l'appelle la grâce, — vers l'autel — et, le 1er septembre 1841, il entre au Grand Séminaire de Montréal, avec l'intention de prendre rang dans le clergé séculier.

Le Bon DIEU conviait, pourtant, la générosité du pieux lévite à un renoncement plus absolu à lui-même, à un dévouement plus sublime au salut des âmes les plus abandonnées. Un regard, un seul regard, et sa vocation religieuse et apostolique va s'allumer, soudain.

On est au 3 décembre (1841), fête de Saint François Xavier, Patron des Évangélisateurs. La veille, six missionnaires Oblats de MARIE Immaculée — fils de Mgr Eugène de MAZENOD, Évêque de Marseille — sont arrivés de France, à la demande de l'Évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget.

En se rendant à la cathédrale, le nouveau séminariste voit ces religieux, et, comme il le dira lui-même plus tard, « *ses yeux s'attachèrent, avec une attention particulière, sur leurs figures et leurs croix d'Oblats. Il est des regards qui ont une influence marquée sur toute une existence ; celui que j'arrêtai alors sur les PP.* HONORAT *et* TELMON *n'a pas peu contribué à toute la direction de ma vie* ».

Leur vocation de Missionnaires des pauvres lui apparut dans toute sa sublimité, surtout, durant la mission

qu'ils prêchèrent, à Boucherville, quelques semaines plus tard.

Aussi, en 1844, sa théologie achevée, va-t-il frapper à la porte du Noviciat des Oblats à Longueuil. Le maître des novices, le saint P. ALLARD (1), l'examine longuement, de son œil austère, puis écrit à Mgr de MAZENOD ces notes confidentielles : — « Le Frère Alexandre TACHÉ, d'une des familles les plus distinguées du pays, jouit au dehors d'une réputation de talent bien assise : mémoire heureuse, esprit droit, jugement solide, pénétration peu commune, facilité d'élocution. Toutes ces qualités sont relevées par une sagesse, une excellente éducation, une politesse exquise, qui le feront briller dans toutes les sociétés. De plus, il possède l'humilité et la prudence, ne parlant qu'avec beaucoup d'à-propos (2). »

Une année dans l'inaction, c'est trop long pour sa soif des âmes. Un jour, au sortir d'un exercice de piété, il apprend que sa mère est gravement malade. La vie religieuse ne tue pas la nature, mais la purifie, l'élève et, souvent, la rend plus sensible : le novice entre dans de grandes tristesses et de sinistres appréhensions. Il prie pour sa mère, il offre pour elle des communions et des pénitences. Mais le mal empire : on lui annonce que la mort est imminente. « *La mort !* » se dit-il, en sentant les larmes monter de son cœur. « *Eh ! quoi, je n'obtiendrai pas de* DIEU *la guérison de ma mère, en faisant un sacrifice pour celle qui en a tant fait pour moi !* » Il se rend à l'oratoire, se prosterne devant le Sauveur, présent sous les espèces eucharistiques, et, avec un cœur débordant d'ardeur et de confiance, répand ses prières avec ses larmes : — « *Pour la guérison de ma mère,* » lui dit-il, « *je me donne aux sauvages de l'Ouest : guérissez ma mère, et acceptez-moi, malgré ma faiblesse et mon indignité,*

(1) L'un des Fondateurs de la Congrégation des Sœurs des SS. Noms de JÉSUS et de MARIE. Il devint Évêque et Vicaire apostolique de Natal, Afrique du Sud (1889-1894).

(2) Citées par le R. P. ORTOLAN, *O. M. I.* : *Les Oblats de Marie Immaculée,* II, p. 153.

pour aller annoncer l'Évangile aux brebis perdues des Missions de la Rivière-Rouge. »

« Le DIEU des miséricordes ne pouvait repousser une prière si fervente, accompagnée d'un don si généreux ; la mort lâche la proie qu'elle croyait déjà tenir ; la maladie fait, tout à coup, volte-face, et, quelques jours après, la mère est guérie. Les larmes et le sacrifice de son fils lui obtiennent vingt-six ans de vie ; sa maladie vaut à l'Ouest canadien son plus grand apôtre (1). »

Car, lorsque le fervent novice apprend que, sur les instances de Mgr Provencher, Évêque de la Rivière-Rouge (Manitoba), sa Congrégation accepte les pénibles Missions du Nord-Ouest, il obtient, par ses offres instantes auprès des Supérieurs, d'accompagner le R. P. Pierre AUBERT aux Missions de la Rivière-Rouge — maintenant, Winnipeg et Saint-Boniface.

§ III. — L'intrépide Missionnaire (1845).

Le 24 juin 1845, jour de la Saint-Jean-Baptiste, après avoir dit adieu à sa tendre mère et à ses Frères en religion, le Fr. TACHÉ quitte Montréal pour Lachine — où il s'embarque, le lendemain, avec le P. AUBERT et deux Sœurs Grises. Leur frêle canot d'écorce est monté par six hommes. Deux jours suffisent, aujourd'hui, pour franchir les quelque 1.400 milles de Montréal à Saint-Boniface ; ce n'est pourtant que le 25 août, après soixante-deux jours de pagayage et de portages, malgré les vents contraires et la furie des vagues, que nos Missionnaires se jettent aux pieds de Mgr Provencher, tout déçu de l'arrivée d'un si jeune novice : — « Ce sont des hommes qu'il nous faut, et on m'envoie des enfants ! » s'écrie-t-il. Le vieil évêque constatera, bientôt, quel zèle de feu cache, parfois, dans ses sourires, une âme de vingt ans.

Sous-diacre, à son départ de Montréal, le Fr. TACHÉ est ordonné diacre, le 31 août, et fait prêtre, le 12 octobre, âgé seulement de vingt-deux ans. Le lendemain, il ter-

(1) Dom BENOIT : *Vie de Mgr Taché*, I, p. 29.

mine son noviciat, par l'émission de ses vœux perpétuels, quelques instants avant de gravir l'autel de sa première Messe : — « *Je fis à* DIEU *le sacrifice entier de moi-même, je m'enrôlai sous la bannière de* MARIE, et *je promis à cette tendre Mère d'être son serviteur dévoué* (1). »

Quelles suaves émotions pour l'âme de ce nouvel Oblat ! A peine vient-il de s'immoler à DIEU, qu'aussitôt il offre le Divine Victime elle-même. Au sang d'un DIEU il mêle le sang de son propre sacrifice. C'est ainsi qu'à l'exemple de JÉSUS-Christ, il est tout ensemble prêtre et hostie.

Le voilà donc religieux et prêtre pour l'éternité, frère de Celui qui a dit : *Evangelizare pauperibus misit Me.* Missionnaire des âmes les plus abandonnées, c'est ainsi qu'il réalise, d'une façon sublime, la devise de sa Congrégation : « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. »

Avec quelle impatience il attend, maintenant, l'heure bénie où il fera rayonner, plus largement, la flamme de l'apostolat qui le dévore. Retenu à l'Évêché de Saint-Boniface, pour y apprendre le sauteux, il part, l'été suivant (1846), vers l'Ile-à-la-Crosse, avec l'abbé Laflèche.

Cette Mission deviendra ce qu'on a appelé, avec raison, un « noviciat d'évêques ». En effet, outre Mgr TACHÉ, Mgr Laflèche, futur Évêque des Trois-Rivières, Mgr GRANDIN, *O. M. I.*, Évêque de Saint-Albert, et Mgr FARAUD, *O. M. I.*, Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, y préluderont, conjointement, à leur épiscopat.

Le P. TACHÉ se livre, avec passion, à l'étude des langues crise et montagnaise et visite, à plusieurs reprises, les Indiens du Lac Caribou et du Lac Athabaska, faisant un bien immense et acquérant, par sa charité et son dévouement, un prestige légendaire sur ces peuplades avides d'entendre la parole de DIEU.

— « *Oui* », écrit-il, dans une lettre du 23 juillet 1847, « *la vie du Missionnaire est, sans doute, bien pénible, mais l'exercice du saint ministère, auprès de ces pauvres âmes,*

---

(1) Cité par le R. P. P. DUCHAUSSOIS, *O. M. I.* ; *Aux Glaces polaires*, p. 165.

procure des jouissances qu'on ne trouve pas ailleurs. Un de mes désirs les plus ardents a toujours été de faire du bien à mes semblables... Cet heureux penchant, où mieux s'y adonner qu'ici ? »

Elle est pénible, la vie des Missionnaires ! Quel héroïsme ne faut-il pas à ces pionniers de la Foi, pour aller ainsi, à des distances incalculables, conquérir à l'Évangile des peuplades enlisées, depuis des siècles, dans les ornières du paganisme ! Et, pourtant, ils courent, ils volent au secours de ces malheureux ! La misère, la faim, la souffrance, la chaleur, le froid, les marches, les travaux sont là, devant eux, prêts à assaillir leurs victimes ! La mort est là qui les guette, au passage, dans la forêt sans fin, sous la glace, au fond des abîmes ! Qu'importe ! Là-bas, tout là-bas, il monte une plainte lugubre, angoissante : c'est la plainte des âmes délaissées... Cette plainte appelle les Missionnaires, les presse et les enflamme de la fièvre de l'apostolat... La nature se cabre sous l'éperon de la douleur et des sacrifices ; mais il n'y a pas à reculer. Le Divin Sauveur a sacrifié sa vie pour les âmes, et le disciple n'est pas au-dessus du Maître : le Missionnaire donnera donc, généreusement, sa vie pour la rançon des âmes...

IV. — **Déjà Évêque (1850).**

Tandis qu'il se livre, avec l'enthousiasme de la jeunesse, à son laborieux apostolat, parcourant — à la raquette, en traîne à chiens ou en canot d'écorce — des centaines de milles, pour visiter ses chers enfants des bois, couchant à la « belle étoile », par des froids de 40° et 50° centigrades, ou dévoré par les moustiques, le P. TACHÉ est loin de se douter que de plus hautes destinées planent sur son humble personne.

Mgr Provencher, le fondateur des Missions de la Rivière-Rouge et qui a voulu y appeler les Oblats, affaibli par l'âge et cassé d'infirmités, ne peut plus accomplir sa lourde tâche : il lui faut un coadjuteur vigoureux. L'abbé Laflèche ne peut accepter, en raison de sa mauvaise santé : — « J'ai bien », dit le vieil évêque, « le P. TACHÉ,

qui est celui qui a le plus de talents ; mais il ne fait que de naître. » Il se ravise, bientôt, en songeant que les vingt-sept ans du futur élu sont « un défaut dont il se corrigera, même trop rapidement ». Il prie donc les Évêques du Canada de soumettre son projet au Saint-Siège ; et Rome accède à leur supplique (12 juin 1850).

On le soupçonne, aisément : la modestie de notre Missionnaire ne se résigna pas, sur-le-champ, aux honneurs de l'épiscopat. Il abhorrait les dignités autant qu'il redoutait les graves responsabilités qui alourdissent la houlette du pasteur et la font trembler entre les doigts les plus vigilants. Il va nous décrire lui-même, dans ses *Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique* (1845-1865), une scène touchante, digne des premiers temps du christianisme :

— « *Je ne parlerai pas des émotions de mon âme, lorsque je me présentai devant notre Supérieur Général ; mais laissez-moi rapporter à la Congrégation un des entretiens dont il m'honora :*

— « Tu seras évêque (1). »

— « *Mais, Monseigneur, mon âge* (28 ans), *mes défauts, telle et telle raison...* »

— « Le Souverain Pontife t'a nommé, et, quand le Pape parle, c'est Dieu qui parle. »

— « *Monseigneur, je veux rester Oblat.* »

— « Certes : c'est bien ainsi que je l'entends. »

— « *Mais la dignité épiscopale semble incompatible avec la vie religieuse !* »

— « Comment ! la plénitude du sacerdoce exclurait la perfection à laquelle doit tendre un religieux ? »... « *Puis, se redressant, avec la noble fierté et la religieuse grandeur qui le caractérisaient, il ajouta :* — « Personne n'est plus évêque que moi, et, bien sûr, personne n'est plus Oblat, non plus. Est-ce que je ne connais pas l'esprit que j'ai voulu inspirer à ma Congrégation ? Tu seras

(1) Mgr de Mazenod, qui était de l'ancienne noblesse française, en avait gardé le tutoiement d'amitié à l'égard des inférieurs.

évêque, je le veux, — ne m'oblige pas d'en écrire au Pape — et tu n'en seras que plus Oblat pour tout cela, puisque, dès aujourd'hui, je te nomme supérieur régulier de tous ceux des nôtres qui sont dans les Missions de la Rivière-Rouge. »

« *Des larmes abondantes coulaient de mes yeux; les battements de mon cœur voulaient briser ma poitrine.* »

— « Console-toi, mon fils », me dit encore ce bon Père, en m'embrassant avec tendresse, « ton élection, il est vrai, s'est faite à mon insu, mais elle paraît toute providentielle et sauve les Missions dans lesquelles vous avez déjà tant travaillé. Des lettres m'avaient représenté ces Missions sous un jour si défavorable, que j'étais déterminé à les abandonner et à vous rappeler tous ; la décision était prise en conseil, lorsque j'ai appris ta nomination à l'épiscopat. Je veux que tu obéisses au Pape, et moi aussi je veux lui obéir. Puisque le Vicaire de Jésus-Christ a choisi l'un des nôtres pour conduire cette Église naissante, nous ne l'abandonnerons pas. Je me donnerai la consolation de te sacrer moi-même, et Mgr Guibert, qui est aussi Oblat, partagera mon bonheur. »

L'évêque élu fut, en effet, sacré, le 23 novembre 1851, dans la Cathédrale de Viviers (France), par son Supérieur Général, assisté de Mgr Guibert, *O. M. I.*, — alors Évêque de cette ville, avant d'être Archevêque de Tours puis Cardinal-Archevêque de Paris — et de Mgr Prince, Coadjuteur de Montréal.

A peine consacré, Mgr Taché se rend à Rome, visite le Tombeau des Apôtres, obtient deux audiences privilégiées du Pape Pie IX, puis revient, en toute hâte, dans sa chère Mission de l'Ile-à-la-Crosse — où l'attendent, comme auparavant, les souffrances du corps et les angoisses de l'âme. Cinq hivers durant, il parcourt, à la raquette toujours, les quatre cent cinquante (450) lieues qui relient la Mission de l'Ile-à-la-Crosse à celles des Lacs Caribou, Sainte-Anne, Athabaska, etc. En un seul de ces voyages, il compte soixante-trois (63) nuits à la « belle étoile »...

Le 7 juin 1853, Mgr Provencher s'en va recevoir la récompense promise au bon et fidèle serviteur, laissant

son immense succession à son jeune coadjuteur. Ce n'est qu'après quatre ans que celui-ci vient prendre possession de son Évêché de Saint-Boniface — d'où il part encore, bien des fois, visiter les Missions du Nord.

Un de ses premiers soins, à la nouvelle de sa promotion au Siège de Saint-Boniface, fut de développer le collège fondé par son prédécesseur. Pour cela, il fait venir d'excellents éducateurs, les Frères des Écoles Chrétiennes ; malheureusement, ils n'y peuvent demeurer que six années (1854-1860).

Puis il établit et organise quelques paroisses, — Saint-Norbert, Saint-Charles, etc. — aux environs de sa ville épiscopale.

De plus, ne pouvant plus visiter facilement son diocèse, plus étendu que l'Europe, il fait sacrer (30 novembre 1859), comme son coadjuteur, le P. Vital GRANDIN, futur Évêque de Saint-Albert (maintenant, Edmonton), mort en odeur de sainteté, et le P. Henri FARAUD (30 novembre 1863), comme Vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie.

Entre temps, un immense malheur venait de frapper le jeune évêque : l'incendie avait ravagé sa cathédrale et son palais épiscopal, après que l'inondation eut semé la mort et la misère partout. Quelle affliction au milieu d'un pareil dénuement !

Aussitôt, Mgr TACHÉ retourne dans l'est du Canada mendier pour son bercail en détresse, — prêchant, DIEU sait avec quelle onction, sur ce texte des *Psaumes* : *Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez amenés dans un lieu de consolation.*

Puis, de retour à Saint-Boniface, il fait reconstruire sa cathédrale, multiplie les missions, les écoles, les hôpitaux et les orphelinats.

Mgr TACHÉ n'a donc pas établi sa résidence définitive à Saint-Boniface pour y jouir du repos ; au contraire, il y est plus actif que jamais. Il occupe ses rares loisirs à composer ses *Vingt années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique* (1845-1865), « livre qu'il ne serait pas indigne d'appeler, comme on l'a dit, *Suite des Actes des*

Apôtres (1) », — une *Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique*, traduite en anglais, — et une longue *Lettre à un Monsieur S. Dawson* sur les Missions catholiques de l'Ouest, laquelle fit tomber maints préjugés contre les écoles catholiques et contre les Métis canadiens-français.

§ V. — Patriote et Pacificateur.

Mgr Taché prenait part au Concile du Vatican (1870), lorsque les empiétements de quelques étrangers, venus de l'Ontario, excitèrent, à la Rivière-Rouge, le soulèvement des Métis.

A l'appel pressant du Gouvernement canadien, l'Évêque de Saint-Boniface revient, aussitôt, pour rétablir la paix. Au nom du Gouvernement, il promet une amnistie générale, si l'Ouest consent à être annexé à la Confédération canadienne. Louis Riel, Chef des Métis, et son Gouvernement, dit Gouvernement provisoire, acceptent la proposition.

Mais voici que, des États-Unis, on tente d'acheter, à haut prix, le Gouvernement provisoire, s'il consent à se fédérer à l'Union américaine. Consulté, Mgr Taché dissuade Riel, l'encourage, fortement, à la loyauté envers la Couronne britannique, et, le 15 juillet 1870, l'Acte du Manitoba, accepté de part et d'autre, réunit la Province du Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest à la Puissance du Canada.

Le Gouvernement canadien — dont les agents n'étaient autres que les véritables fauteurs des troubles passés, loin de reconnaître les services du grand évêque de la paix — feignit d'oublier l'amnistie promise et, par malheur, demeurée verbale. De là, les soupçons de quelques Métis sur la bonne foi de leur évêque et, conséquemment, une source de tracasseries et d'amertumes pour Mgr Taché. Que de fois sa franchise et sa grandeur d'âme se heurtèrent ainsi aux roueries diplomatiques des politiciens

(1) R. P. Duchaussois, *O. M. I. : Aux Glaces polaires*, p. 167.

— qui le démentirent, plus ou moins ouvertement ! Voyages, écrits, sollicitations, démarches de toutes sortes — le pauvre évêque n'épargna rien, jusqu'à ce que fut accordée, en 1875, l'amnistie annoncée. Hélas ! la guerre reprendra, en 1885, mais non plus, cette fois, dans le Diocèse de Mgr TACHÉ. Celui-ci désapprouvera la rébellion de la Saskatchewan ; mais il ne cachera pas sa sympathie pour la cause du malheureux Riel, son ancien protégé. Et, ici encore, sa brochure, *La Situation*, dont le retentissement atteindra tout le Canada, saura mettre au point bien des équivoques et prouver, une fois de plus, la clairvoyance et le bon sens politique du grand pacificateur de l'Ouest.

§ VI. — **Paroisses et Écoles.**

Mentionnons, simplement, de 1870 à 1890 : la création de la Province ecclésiastique de Saint-Boniface, dont Mgr TACHÉ fut le premier Archevêque (22 septembre 1871), ayant pour suffragants l'Évêque de Saint-Albert et les Vicaires apostoliques du Nord, et le premier Concile de Saint-Boniface, tenu, en 1889, avec solennité.

Deux questions importantes occupent, principalement, l'activité de l'infatigable évêque, pendant cette dernière période de sa carrière, en plus de la *question métisse* dont nous avons parlé : la fondation de paroisses canadiennes-françaises et aussi la question des écoles.

Après l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne, l'Évêque de Saint-Boniface, patriote éclairé, s'était donné pour mission d'enrayer le mouvement d'invasion protestante, en amorçant un courant intense d'immigration catholique, d'où naîtraient de nombreuses paroisses canadiennes-françaises. Ainsi se formèrent, en effet, les paroisses de Sainte-Agathe (1872), Sainte-Marie de Winnipeg (1873), Saint-Pierre et Saint-Jean-Baptiste (1875), Saint-Pie et Saint-Joseph (1877), Saint-Léon (1878), La Salle (1889), etc. De la sorte, en 1890, l'heureux prélat pouvait compter environ une quarantaine d'églises, avec prêtres résidants. Qui pourra jamais tenter le calcul

des démarches et des voyages entrepris pour assurer ces développements ! Seul un patriotisme sincère, animé de la foi la plus apostolique, pouvait lui faire vaincre tant d'obstacles.

La question scolaire tenait, non moins, au cœur de l'Archevêque de Saint-Boniface. Nous l'avons vu, en 1854, faire venir des Frères des Écoles Chrétiennes, pour diriger son collège, et le confier à ses frères Oblats, après le départ des Frères (1860). Réclamés par le pressant ministère des missions et des paroisses, les Oblats ne pouvaient songer, à cette époque, à garder cet enseignement. En 1877, le Collège fut affilié à l'Université de Manitoba, établie en la même année; et la direction en fut confiée aux prêtres séculiers, jusqu'à ce que les Pères de la Compagnie de Jésus en prissent la direction, sur les instances de l'Archevêque, en 1885.

Dans chaque paroisse comme dans chaque mission, le prélat avait établi une école — qu'il confiait, chaque fois qu'il le pouvait, au dévouement des Sœurs Grises. En 1874, les Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie vinrent, à Winnipeg, partager le labeur de leurs devancières et, en 1880, les Frères de Marie arrivèrent, dans la même ville, faire la classe aux petits garçons.

Mgr Taché était donc heureux, et avec raison, du développement de ses écoles. Hélas ! la joie ne sera pas sans mélange, et la peine sera si amère, cette fois, qu'elle hâtera la descente du Pontife au tombeau. Car, en 1890, malgré les serments et le texte si explicite de l'Acte du Manitoba, malgré les protestations énergiques de Mgr Taché et de ses diocésains, le fanatisme voulut exécuter le dessein que la haine ambitionnait depuis longtemps : l'écrasement de la minorité canadienne-française et l'extirpation de la Foi catholique dans l'Ouest canadien. L'usage du français était officiellement prohibé, et les enfants ne pouvaient plus apprendre, à l'école, la langue si belle et si riche qu'ils avaient bégayée sur les genoux de leurs mères. La brochure écrite à cette occasion par le courageux défenseur du droit — *Une Page de l'Histoire des Écoles du Manitoba* — demeure comme un témoignage

irrécusable de la justice et de ses revendications en faveur des écoles, une preuve de sa tendresse pour les enfants privés du droit de garder leur race et leur langue et le document accusateur des iniques spoliateurs,,.

La douleur que firent à l'Archevêque ces dernières épreuves aggrava la maladie qui le minait, lentement, depuis vingt ans ; elles conduisirent (22 juin 1894) l'âme du grand Archevêque de Saint-Boniface au paradis des consolations infinies — où il continue, nous en avons la chrétienne assurance, d'intercéder pour tous ses enfants dans le Christ Sauveur et pour que soient toujours vivaces, dans l'âme des petits, la flamme de la Foi et l'amour surnaturel de la patrie.

R. I. P.

II. — R. P. François LeBihan, 1833-1916 (454) [1].

Le Père François-Guillaume LeBihan naquit à Saint-Thégonnec (Diocèse de Quimper et de Léon), en 1833, Issu d'une des meilleures familles de la catholique Bretagne, où la Foi est si vive, il était, par sa mère, d'origine irlandaise. Inutile de dire que, dans ce foyer chrétien, il reçut une éducation foncièrement pieuse.

Sur sa jeunesse nous savons peu de chose, sinon qu'un jour, à l'âge de quatre ou cinq ans, il fut emporté par une troupe de bohémiens et qu'il fut, ensuite, retrouvé, à sept kilomètres de chez lui, par les gendarmes lancés à la poursuite des voleurs.

Il fit de bonnes études au Collège de Saint-Pol-de-Léon. Au sortir du collège, il entra au Grand Séminaire de Quimper — où il arriva en même temps que les Pères Oblats venus pour en prendre la direction.

(1) Nous devons cette très intéressante Notice à la plume du R. P. François Laydevant, Directeur de la Mission d'Emmaüs, au Basutoland.